

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Activités

Volume 24, Number 1, Spring-Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

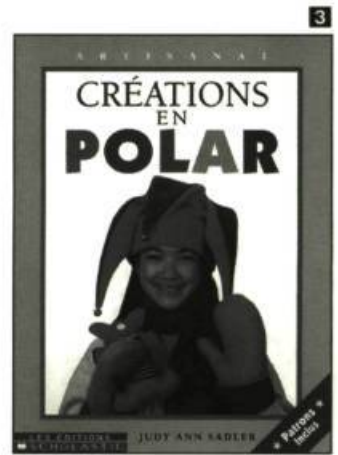
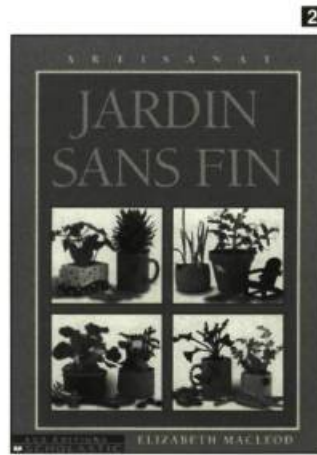
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Activités]. *Lurelu*, 24(1), 48–49.



n'auraient pas sélectionné tel ou tel joueur, qu'ils auraient présenté celui-ci plutôt que celui-là. Question de point de vue. La discussion est lancée. Quel est votre joueur favori? Un album intéressant et très attendu des jeunes passionnés de ce sport.

SONIA FONTAINE, pigiste

Activités

1 Question de rire

- Ⓐ CHARLES-É. JEAN
- Ⓡ P. ARSENAU-BUSSIÈRES ET J. SAINT-ONGE-DROUIN
- Ⓒ PETITE ÉCOLE AMUSANTE
- Ⓔ DE LA PAIX, 2000, 104 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'auteur publie ici son troisième livre portant sur les jeux d'esprit, qui, dit-il, visent à chatouiller les méninges. Cette nouveauté rassemble cent quarante petites énigmes accompagnées d'autant d'indices propices à prolonger l'amusement. Les dernières pages livrent les réponses aux interrogations posées.

Parcourir ce livre crée d'emblée l'emballement. Le découvrir en groupe accentuera le plaisir. Résoudre une énigme serait un rituel amusant à insérer à l'horaire quotidien d'une classe, ou à celui de la maison. Cette publication pourrait également agrémenter le trajet d'un voyage, une soirée d'amis... L'auteur a recours à une façon de faire qui rappelle la démarche scientifique. Ainsi, les problèmes qu'il pose amènent à émettre des hypothèses et à apporter des solutions. Lire soi-même les questions facilite généralement la tâche à ceux qui désirent y répondre. Plusieurs énigmes se résolvent spontanément. D'autres, inspirées de l'esprit mathématique, sont beaucoup plus subtiles et requièrent un bon moment de réflexion. De nombreux jeux de mots portent à rire; certains, par contre, tombent à plat. Des indices déroutants accroissent le défi. Les illustrations, sauf de rares exceptions, livrent peu d'information. Il importe enfin de souligner que, pour l'énigme n° 9, c'est plutôt l'image en miroir, et non l'image à l'envers, qu'il faudrait décou-

vrir comme solution. Cela dit, *Question de rire* procure incontestablement un divertissement agréable. Ce volume, cependant, contient trop de pièges pour les lecteurs inexpérimentés.

CAROLE FLIJON-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

2 Jardin sans fin

- Ⓐ ÉLISABETH MACLEOD
- Ⓡ CAROLINE PRICE
- Ⓡ DOMINIQUE CHAUVEAU
- Ⓒ ARTISANAT
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 40 PAGES, 7 À 12 ANS, 7,99 \$

Créer un jardin avec les éléments de notre dernier repas? C'est l'idée amusante que propose l'auteure aux enfants, indiquant comment, d'un bout de carotte ou de navet, d'un pépin de pomme ou d'un bout de gingembre, tirer une jolie plante. Des conseils et des notions de base de jardinage introduisent cet ouvrage bien fait, agrémenté de quelques notions de botanique (ne serait-ce que la distinction entre bulbes et racines) et de petites blagues. L'auteure a de plus inséré quelques recettes faciles, tels des barres aux graines de sésame, des pommes au four ou du guacamole, de façon à compléter le lien entre jardinage et cuisine. Quelques trucs de décoration des pots complètent les chapitres. Le tout constitue un ouvrage intéressant, abondamment illustré, quoique sobre et d'allure conventionnelle.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse et chargée de cours

3 Créations en polar

- Ⓐ JUDY ANN SADLER
- Ⓡ JUNE BRADFORD
- Ⓡ DOMINIQUE CHAUVEAU ET ANNIE CHAUVEAU DUPIN
- Ⓒ ARTISANAT
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 40 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,99 \$

Il s'agit d'un recueil d'une quinzaine de suggestions d'objets à fabriquer à partir de polar : foulard, cache-col, chapeaux divers,

coussins, animaux rembourrés, appliques, pantoufles... Même si ce matériau doux, qui ne s'effiloche pas, se lave bien, sèche vite et ne nécessite pas une habileté particulière en couture, l'auteure a tout de même présenté en première partie les points de couture de base. Certains objets ne comportant aucune couture, d'autres pouvant être collés, leur réalisation en est d'autant simplifiée. Chaque projet est accompagné d'une photo du produit fini ainsi que d'illustrations des étapes. Le tout, sans être luxueux, est facile d'accès, agréable et stimulant.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse et chargée de cours

4 Maquillage en fête

- Ⓐ PATRICIA SILVER
- Ⓡ LOUISE PHILIPPS
- Ⓡ DOMINIQUE CHAUVEAU
- Ⓒ ARTISANAT
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 40 PAGES, 7 À 12 ANS, 7,99 \$

Il n'y a pas qu'à l'Halloween que les enfants aiment se déguiser. Que ce soit à la maison ou à la garderie, les jours de soleil ou les jours de pluie, porter costume et maquillage est toujours une fête.

Dans *Maquillage en fête*, Patricia Silver propose seize maquillages différents plus ou moins faciles à exécuter. Ainsi, vos petits pourront devenir tour à tour un triste clochard, un coquin dalmatien, un superbe lion, une affreuse sorcière, un effroyable squelette, un assoiffé comte Dracula, une belle princesse ou un pirate rusé.

Présenté comme un livre de cuisine, *Maquillage en fête* offre une liste d'«ingrédients» dont l'enfant — ou le parent, pourquoi pas?! — a besoin pour exécuter les maquillages, et chacune des étapes pour les réussir est expliquée à l'aide d'illustrations. L'auteure donne également des conseils pour l'avant, le pendant et l'après-maquillage, et présente des suggestions fort intéressantes pour la confection des costumes — peu de couture, Silver fait du neuf avec des vêtements que



l'on a souvent dans notre garde-robe. Et pour couronner le tout, l'experte en maquillage propose quelques activités à faire une fois que les enfants se sont incarnés en leur personnage favori. Et vive la magie!

NATHALIE FERRARIS, pigiste

Référence

5 Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour adolescentes en France et au Québec

A DANIELA DI CECCO

E DU REMUE-MÉNAGE, 2000, 212 PAGES, 22,95 \$

La première partie de l'ouvrage présente un survol historique du roman pour adolescentes, en France et au Québec depuis le début du XX^e siècle, période où sont édités en France de nombreux romans sur l'adolescence. Le survol fait voir la différence entre les romans publiés sur l'adolescence et les romans pour adolescents, de même que le décalage chronologique qui caractérise différemment les romans français et québécois.

On y retient que le roman pour adolescentes ne s'est pas inspiré des thématiques à caractère transgressif et essentiellement masculines du roman sur l'adolescence. Lorsqu'il s'est agi de créer des collections pour les adolescentes, c'est d'une mission pédagogique et morale que les auteures ont été animées. La soumission prescrite aux femmes était alors incompatible avec la quête d'indépendance et de liberté, c'est plutôt du côté du roman «à l'eau de rose» qu'on retrouvera le roman précurseur du roman pour adolescentes.

Des années 20 jusqu'en 1968, tant en France qu'au Québec, et même après la multiplication des collections pour adolescentes durant les années 50 en France, et dix ans plus tard au Québec, les romans pour adolescentes demeurent conservateurs. Au Québec se démarquera Paule Daveluy, offrant un roman écrit au «je», une héroïne affirmée, consciente de sa sensualité et possédant des aspirations professionnelles.

Il est dommage que l'auteure ne fasse pas état davantage, dans ce volet, des différences de contextes culturels français et québécois, et particulièrement de l'immense pouvoir de l'Église catholique dans le système québécois d'éducation.

Les années 70 marquent un tournant. Sous l'influence des études en psychologie de l'adolescence et du roman réaliste américain se développe en France, puis au Québec, le roman miroir pour adolescentes : écrit par une femme avec une narration à la première personne, mettant en scène une jeune fille de l'âge de la lectrice. Les éditeurs veulent plaire au lecteur-consommateur. Les auteures cherchent à établir une complicité avec leurs lectrices, leur offrent des héroïnes et des situations qui les aident à mieux se comprendre sans moralisme : les sujets tabous d'hier deviennent des thèmes centraux. Au Québec, c'est seulement vers 1985, une fois la crise de l'édition jeunesse surmontée, que cette influence se fera sentir, bénéficiant au passage de la révolution culturelle et des avancées du féminisme.

L'analyse principale de Di Cecco porte sur 25 romans français et 45 romans québécois de 1985 à 1999, répondant aux critères suivants : des romans écrits pour des jeunes filles dans des collections publiées pour des adolescents, écrits en français par des auteures françaises ou québécoises et mettant en scène un personnage de jeune fille française ou québécoise. J'avoue que l'insuffisance de la justification de ce corpus et des thèmes étudiés m'a questionnée. Pourquoi exclure la représentation de la jeune fille dans le roman pour adolescentes écrit par des auteurs masculins? Pourquoi s'en tenir au roman miroir, écartant tout autre genre? Par ailleurs, bien que l'auteure dise «qu'un des thèmes les plus fréquents dans les romans écrits par des femmes, que ce soit au Québec ou en France, est la relation mère-fille» (p. 94), rien n'explique son ampleur par rapport à d'autres thèmes comme l'amitié entre jeunes filles ou les premières menstruations, par exemple? Est-ce parce qu'ils n'émer-

gent pas dans la production, n'apparaissent pas dans le corpus étudié ou simplement qu'on ne les a pas choisis?

Cela dit, cela n'enlève rien à la richesse des thèmes d'étude privilégiés. Dans la deuxième partie de son ouvrage, Daniela Di Cecco s'intéresse particulièrement au roman pour adolescentes comme outil de communication entre deux générations de femmes, l'auteure adulte et la lectrice adolescente. L'auteure recense différents modèles de mères et différentes relations mère-fille tirées du corpus. Elle note que les écrivaines accordent un rôle important au personnage de la mère, la relation mère-fille reflétant souvent le rapport maternel implicite créé entre l'auteure et la lectrice.

«La fonction thérapeutique, présente dans la majorité des romans du corpus, est sans doute l'élément de base qui définit le plus clairement le roman pour adolescentes sur le plan du contenu.» (p. 152) Les auteures veulent combler ainsi les besoins des adolescentes en les aidant à mieux se comprendre durant cette période trouble de la maturité sexuelle. On est surpris d'apprendre la quasi-absence du thème de la sexualité dans les romans français alors que ce thème est très présent dans les romans québécois, plus audacieux, mais qui, paradoxalement, font preuve de beaucoup plus de didactisme, en partie à cause de la place de la littérature jeunesse dans les programmes scolaires au Québec.

Enfin, autre sujet d'intérêt, l'auteure fait voir que, présents dans les romans, les progrès du féminisme font ressortir le dilemme de l'adolescence féminine : concilier féminité et émancipation féminine, amour et travail. Dans la vie, les multiples modèles de femmes et de mères compliquent la démarche identitaire des adolescentes par des messages sociaux contradictoires. Dans les romans, beaucoup d'auteures, si elles n'ont pas de réponse claire à apporter, tentent de faire réfléchir leurs lectrices sur la condition féminine et ses ambivalences.